

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 48 (1910)
Heft: 18

Artikel: Au théâtre du Jorat
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-206831>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 26.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.



Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).

Administration (abonnements, changements d'adresse),
E. Monnet, rue de la Louve, 1.

Pour les annonces s'adresser exclusivement
à l'Agence de Publicité Haasenstain & Vogler,
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE,
et dans ses agences.

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4 50 ;
six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20.

ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

C'est le moment !

Les personnes qui prendront un abonnement d'un an, au *Conteur Vaudois*, dès le 1^{er} juillet 1910, recevront gratuitement ce journal du 1^{er} avril au 30 juin courant, et de plus, jusqu'à épuisement de la provision, un exemplaire de l'amusant récit patois de Louis Favrat : *L'histoire de Guyaume-Tè, coumeint Djan-Daniè la contàvé*.

Prix de l'abonnement pour un an : Suisse fr. 4.50 ; étranger (affranchissement compris) fr. 7.20.

UN VOYAGE AU PAYS DE VAUD EN 1789

I

Il vient de paraître, sous le titre *Lettres du Docteur Rigby*¹, un livre fort intéressant duquel nous extrayons quelques pages qui intéresseront particulièrement les lecteurs de notre contrée. Dans ces lettres, écrites à sa famille, au jour le jour, Rigby, un Anglais, fait la relation d'un voyage qu'il fit en Europe en 1789. Débarqué à Calais, il s'arrêta successivement à Lille, Douai, Chantilly, etc., donne son appréciation sur ces villes et leurs habitants, fournit des détails sur les hôtelleries où il descend, la cuisine, les voitures de poste. Il arrive à Paris le 7 juillet 1789. S'il n'assistait pas à la prise de la Bastille, il donne sur ce fait historique des détails très intéressants comme témoignages ; il participe au cortège des vainqueurs et se mêle à la foule réunie au Palais-Royal ; à Versailles, il aperçoit Marie-Antoinette, dont l'air préoccupé le surprend, il assiste aussi à la réception du roi à l'Hôtel-de-Ville et voit se former les premiers bataillons de la Garde nationale. C'est au prix de grandes difficultés qu'il quitte Paris le 19 juillet et franchit les barrières surveillées par des patriotes méfiants. En France, il s'arrête à Dijon, Lyon, Avignon, Nîmes, Marseille, Toulon ; il parcourt les Etats Sardes ; s'il a des louanges pour les villes françaises, en revanche, Turin le frappe par son état de saleté et par le nombre considérable de soldats, d'ecclésiastiques et de mendiants. « Parmi ces derniers, dit-il, je remarquai des types de difformité comme jamais je n'en avais vu — des nains aux jambes torses, des corps tout contournés, des mines cadavéreuses, à remplir de dégoût et d'horreur quiconque n'est point familiarisé avec de pareils êtres. »

De Turin, le docteur Rigby se dirige sur Chambéry, Annecy, Carouge et Genève, dans cette ville, il ne s'arrête que quelques heures, pour visiter l'hôpital, puis part pour Chamounix, franchit le col de Balme, descend sur Martigny où il arrive le 16 août.

Maintenant, laissons parler le docteur Rigby.

... Depuis Martigny, où nous arrivâmes à une heure et demie, jusqu'à Bex, que nous atteignîmes à sept heures et demie, nous restâmes à dos de

mulet tout le long du chemin qui s'étendait dans une vallée entourée des mêmes rochers pittoresques... En chemin, nous nous arrêlâmes pour contempler une magnifique cascade... Le Rhône, qui commence ici à être rapide, la vue de la petite ville de St-Maurice bâtie sous un rocher, et le grand nombre de jolies femmes que nous rencontrâmes entre St-Maurice et Bex, rendirent notre chemin fort agréable.

A Bex, nous trouvâmes une auberge très confortable ; nous soupâmes à une table d'hôte, servie par le maître, son fils et sa fille. Plusieurs sociétés de dames et de messieurs, qui paraissaient faire des excursions dans le pays, s'assirent à table avec nous ; tous parlaient français. La plus complète liberté politique semble régner ici ; il n'y a pas d'impôt, sauf une légère taxe sur le sel, et on s'attend même à ce qu'elle soit supprimée, attendu qu'on a découvert dans une montagne voisine une nouvelle et abondante source salée qui, avec les autres, depuis longtemps en exploitation à Bex, fournira au gouvernement un revenu considérable.

Les hommes portent les armes quand la défense du pays l'exige. Le sol est fertile et produit en quantité du blé, du vin et des fruits. La classe du peuple est très à son aise, et le maître de l'auberge m'assure qu'il n'y avait pas un habitant qui n'eût des moyens de subsistance. Nous avions donné des ordres pour que notre voiture vint de Lausanne nous rejoindre à Bex, et quand nous la trouvâmes, nous nous réjouîmes que notre marche à pied fût terminée.

A six heures du matin nous quittâmes Bex et à neuf heures nous entrâmes à Villeneuve... La vue du lac, qui s'offrit soudain à nos yeux, est d'un charme indicible... Jusqu'à Lausanne la route longe constamment le lac, elle est vraiment ravissante. Nous nous arrêlâmes à Vevey...

Dans l'embarcadere de la fenêtre de l'auberge, j'ai lu un panégyrique fort bien fait sur cette ville, exprimant le regret de Rousseau de quitter une cité si pleine d'innocence et de bonheur, et où, ajoute-t-il, tant de Julier, de Wolmar, et tant de Claras résident encore. La beauté de la campagne environnante, le site particulièrement pittoresque du lac, la douceur du climat, l'abondance des produits d'un sol fertile, l'absolue liberté du gouvernement, une religion sans superstition, enfin les relations restreintes des habitants avec le reste du monde, tout cet ensemble réalise dans ce lieu favorisé l'idéal du moraliste et le rêve du poète.

En face de Vevey, de l'autre côté du lac, on distingue bien les rochers immortalisés par la même plume que la résidence solitaire de Saint-Preux.

... A Vevey, nous vîmes de gros blocs de marbre découpés par des machines qu'une roue hydraulique met en mouvement, et nous achetâmes quelques spécimens de ce marbre. Ici nous eûmes une preuve de l'honorabilité et de l'honnêteté du brave hôtelier de Bex. A peine étions-nous à Vevey que M. Woodhouse s'aperçut qu'il n'avait point sa montre, et il en conclut qu'il l'avait laissée à Bex. Je le plaisantai et lui dis qu'il l'avait donnée à Annette, la jolie jeune femme qui nous avait servis à table. Nous crûmes bon, cependant, d'essayer de la retrouver et je priai le maître de l'auberge de nous procurer un homme et un cheval pour aller à Bex. Mais quand nous lui fîmes connaître l'objet de cette course, il sourit et dit qu'elle n'était pas nécessaire, car si le monsieur avait laissé sa montre à Bex, on courrait après lui pour la lui rapporter. Il était persuadé, disait-il, qu'il n'y avait pas un aubergiste en Suisse qui serait tenté de conserver un objet de va-

leur oublié par un voyageur. Néanmoins il fit ateler un cheval. En attendant, je sortis pour flâner dans la rue, et une forte averse m'obligea à me réfugier avec d'autres personnes sous une voûte. J'étais là depuis quelques minutes, quand, à ma grande surprise, j'aperçus le fils de l'aubergiste de Bex marchant d'un pas rapide au milieu de la rue, sans s'inquiéter de la pluie. Je l'abordai et lui dis à brûle-pourpoint : « Je sais ce que vous apportez ».

Je le conduisis à notre auberge, où la montre fut rendue à son propriétaire, et nous fûmes aussi réjouis par ce trait d'honnêteté républicaine que de son résultat, qui fit recouvrer à mon ami son bien. Nous donnâmes à ce jeune homme un louis ; il nous dit que c'était beaucoup plus qu'il ne lui était dû pour sa marche de vingt milles.

(A suivre).

L. DE LA B.

La décence à l'église.

L'événement de dimanche dernier, dans le canton de Vaud, a été la participation du beau sexe à l'élection des conseillers paroissiaux, pour la première fois, dans toutes les paroisses. Nos concitoyennes ont généralement voté en plus grand nombre dans les villes qu'à la campagne ; il est même certains centres où les hommes ne formaient que la minorité. Les élus mariés ont-ils tous obtenu la voix de leur femme ? Nous voulons le croire.

Relatant le résultat du scrutin à Lausanne, un journal de cette ville dit que « tout s'est passé dans le plus grand calme, avec la plus parfaite décence ».

Naïf confrère, vous imaginiez-vous vraiment que le fait de glisser un bulletin dans l'urne pût engendrer entre Lausannois et Lausannoises des prises de bec ou des manières relevant de la police des mœurs !

V. F.

Rien n'est beau que le vrai ! — Il paraît qu'on élabore aux Etats-Unis une loi qui passera prochainement.

Voici cette loi :

« Si une femme, fille ou veuve, entraîne au mariage quelque honnête garçon des Etats, grâce à des artifices comme : odeurs, parfums, poudre, fard, fausses dents, faux cheveux, corsets, rembourrage, hauts talons, blouses décolletées, dentelles ou quelque autre moyen artificieux et perfide... le mariage sera considéré comme nul et non avenue. »

AU THÉÂTRE DU JORAT

Nos amis de Mézières sont dans une belle fièvre : leur théâtre va rouvrir ses portes dans une quinzaine. Ils y joueront une nouvelle pièce de M. René Morax, *Aliénor*, pièce entremêlée de chants dont la musique est de M. Gustave Doret. *Aliénor* est le vieux nom d'Eléonore. Ainsi s'appelle la châtelaine de Romont, dont le mari est parti pour la Palestine, à la tête d'une troupe de croisés. L'action se passe donc au temps où les Bernois ne nous avaient pas encore réformés, bien des siècles avant que les Vaudoises ne votassent pour les

¹ Période Révolutionnaire. *Lettres du Docteur Rigby*, traduites de l'anglais par M. Caittel, avec une introduction et des notes par le baron A. de Maricourt. — Nouvelle Librairie Nationale, à Paris. — 1910. — Fr. 3.50.

conseillers paroissiaux. Pour lointains que sont les événements évoqués, on peut être sûr que de la manière dont l'auteur les présentera ne se dégagera pas une odeur de sépulture. Son talent de poète et le peu que nous savons de son œuvre, nous permettent d'affirmer que ses personnages n'auront rien des ombres, certes non, et les spectateurs se croiront réellement transportés en plein moyen-âge. Leur illusion s'accroîtra par une mise en scène — décors et costumes — à laquelle achèvent de travailler les bons peintres Jean Morax et Hugonnet, et qui sera une merveille de reconstitution de la couleur de l'époque. Au reste, par les traverses d'Aliénor, par tout ce qui touche au tréfonds du cœur humain, on verra que nous ne sommes pas bien différents des êtres du passé.

Empoignés par une œuvre où se fondent toutes les formes de l'art, les intelligents acteurs et choristes du Jorat piochent leurs rôles et leur partition avec une ardeur, un enthousiasme qui croît de répétition en répétition. Si le plus éclatant des succès ne couronnait leurs efforts, c'est que nous serions un bien mauvais prophète.

La répétition générale d'Aliénor aura lieu le 12 mai; la première représentation, le lundi 16.

UN BON PARTI

Les journaux deviennent de plus en plus des agents matrimoniaux, et ce rôle, paraît-il, ne leur sied point mal. Ils y réussissent. Nombreux déjà sont les ménages qui leur doivent le bonheur.

Il y a de cela quelques années, un de nos confrères reçut la lettre suivante, en réponse à une demande en mariage publiée dans ses colonnes. Elle est absolument authentique.

Nous supprimons tous les noms propres.

*

Mademoiselle,

Je vient de lire dans le ... que vous désirez vous marier avec un monsieur ayans position assuré. Or je pourrait être ce monsieur que vous chercher si vous ête hémable est de bonne conduite.

Lanfant que vous avez je laimerait comme comme s'il était mon propre enfant, je suis ovrier est je gâgne tous le temp de bonne journée, et je paye plusieurs assurance contre les accident est les maladie.

Moi jai bonne conduite et je travailleur, stable, je ne change jamais de place car le proverbe dit qui pierre roule namasse pas mousse, vous pouvez demander renseignement sur mon conte il vous enserat fourni d'excellent.

Riche je ne le suit pas je n'ai pour toute fortune que mes deux bras, et une bonne santé mais je vous aimerais tendrement et vous serez tres heureuse, je nai plus de parent je suis seul se qui est triste car de puis les six heures du matin jusqua six heure du soire quand je rentre ches mois je trouve ma chambre comme je lai laiser le matin je ne recois pas de baiser ni de sourire ce qui me rent si triste car si j'étais marier j'aurait le soire en rentrant a la maison lémable sourire de ma femme et le baiser de mes enfant et je se rait gai et j'aurait plus dardeure au travaille.

Je suis encor jeune je nai que 25 ans je suis né le 24 mars 1883, trouvez vous pas mademoiselle que sait le moment de me marier, on ne porait pas mieux fait que de nous unire car je sens que je serais heureux au pres de vous, je préfaire que vous soyer pauvre car votre amours nan serat que plus fort, ce que je désire sait que vous sachier faire un bon ordinaire et que vous soyer économes et femme d'ordre car aupaît de mois rien ne vous manquera.

J'espère mademoiselle que vous donnerez suite ama demende si ma lettre arrive avant que vous soyer marier avec d'autre si vous avez

déjà fait votre soi vous men vèrez un souvenir je le garderaï pieusement et je resteraï vieux garçons, si ma lettre arrive atlant vous me répondrez tous de suite et vous manvèrez votre fotografie et celle de votre enfant si sait possible. En attendant l'heureux moment de recevoir des nouvelle de vous permettre moi de vous embrasser de tous mon cœur ainsi que votre enfant, je ne sait pas si ma lettre vous parviendra, je mais que les inisial de mon nom.

Recevez mademoiselle mes meilleure salutation. Les lettre nom affranchi seront refusée.

Adresse.

OH!!

L'Histoire — avec un grand H — ne se pique certes pas de galanterie. Elle vous a des-aveux à faire bondir les féministes les plus inoffensifs.

Dans un concile tenu au moyen-âge — à Mâcon, si nos renseignements sont exacts — un évêque ayant soutenu qu'on ne pouvait qualifier les femmes de créatures humaines, la question fut agitée pendant plusieurs séances. On disputa vivement. Les avis furent très partagés. En fin de compte les partisans du beau sexe l'emportèrent.

On décida, on prononça solennellement que les femmes *faisaient partie du genre humain*.

« Je crois, dit Saint-Foix, que l'on doit se soumettre à la décision de ce concile, quoiqu'il ne soit pas œcuménique. »

C'est aussi notre sentiment.

Et comme, dès lors, le temps et les événements ont bien vengé le beau sexe de cet affront!

ONCOR OUNA

Patois fribourgeois.

Dis faocès, on ein fao tis et à tot àodz: ce n'est pào à la rêthe ill' est ein allant beire. Po core apri dè l'esprit et le fouriào (passer à côté) ein tsemin, tot le mondo l'y s'abaillat (s'y adonne); tota la différenthe ill' est que nion n'est fou parèi (semblablement). Ma se s'ein fào pertot, faut quand mino rëconnièthre que, po lès plie galèzès, l'est adà hou dè Velào-à-rèbedoud que ill' ant le pompon. Acutao-vèi stace, Moucheu le Conte et ditès-mè se n'ai pao on bocon réson.

Le barlatèi (marchand ambulat d'œufs et de volaille) dè chil-intéressant vetaodz, on certain Colin à Colao, mènèt on dzoua soun àono à la feire dè Remont, paè la mauque chi vaurein ne vizàovet tiè à li pozao lès fè à la figura. Apri avi èthatchi son pitit grison à 'na baragne (perche), ill' est vout zelào yò les damès vaut à pi.

Dou veimp que Colin c...., dou lavrès (voleurs) qui veillivaut le moment dè fère lou ferrets (faire de bonnes affaires) s'ein-deniào lou bossa (sans bourse délier), guignivant dza le grison. Tot d'on coup l'on sè betet à dre: « Tinquè nothroun affère; fo-mè le camp avui la bîthe et lèsse-me pi fère: ill' ai ma ruza ein fata (en poche, en tête), mè vu prou einteri. Et l'on s'ein va avui l'åono tandipue l'autro sè vîthet (vétit) ein capuchin et va sè betào à la pliàethè dou « *Bordzèi dè Trivauz* » (à Treyvaun, les ânes, sobriquet) Quand Colin ill' est zou rëvunu et que ill' à zou yu soun àono via, sè betas à tyirào c'on soua (sourd): « *Is lavrès! is lavrès (aux voleurs) m'ant robào mon åono* ».

— *Pst! pst!* que li fào le capucin, ein li poseit 'na man chu l'épaula, « *fèdès pào tant dè ya* » (bruit)

— *N'a pao dè pst que l'ein fasset*, li répond Colin dein son lingàodz cuètso, mè vu mon åono, et pu lou vu. »

— Ma ,dèvant tiè dè fère tant dè chièti: acutào mè vei adi: ill' est mè qu'iro vothroun' åono, li dit le maouqignon; le Bon-Diù, po mè puni dè mè fregàotisés (fautes), m'avèi vèri (changé) ein åono; ma huè aujourd'hui ill' a zou pitif dè mè; ma rè dèverf. Ein intindeint sta téoric, nouhron Colin trèzàit (ouvrait) dis yès co di mele (pom-

mes sauvages): « Ma! que sè dit Colin, çan paouthe fîhre? fère on åono avuin on capuchin? he! — Ma bein chûre, paè punihion; l'a bein chu ferè les autres. — « Eh bein, pusque dainche ill' est, vos dèmandou bein pardon, mon Rèvèrènd Père, pèsque vos ai bailli mè dèdè coups dè bådthon tiè dè betset d'avinna. — Ein effet; ma vos perdeno ein bon chrétien; portant vos catso pào: ill' ai zou dis ridès invidès (envies) dè vos-invouf mès sabots paè la mina (figure) quand vos mè gatoillivào lès hlian (chatouillez les flancs) avin vouthrès grantès rûtès (verges). N'est prou pào la volontào que m'a mankào, mè chintè dè la medzèzon (démangeaison) paè lès pi, ma vos vos tignào tot dou long trup lien dè mè... ma ne rëcminhyidè pào et tåtotchi-vè d'fîhre on bokenat (peu) plie galè avui mè se per hazào on dzoua le Père Eternel, mè rêverivèt ein åono, et que mè trovissò vèr vos — Eh bein! vo lou prometlou, mon Père et vos mè paodet cràre. — Bon 'sejt de, à rêveire. Et les douz estafèz sè sont tyithào bon aèmis.

Quotiè teimp apri, nouhron Colin rëtouàrèt à la feire dè Remont po s'adzèlào on piere. Tot d'on coup sè betet à fère dis yès kemin di fallots dè locomotive, ein viyeint, èthatchi à 'na pertse, l'åono que li avant robào 'à l'autra feire. Ma, ma! que s'est dit le mèton (fils) 'à Colào, est-the possibliou! tinquè mon grahjà; et pu sè turet pri dè son pseudo-grison et, d'ou ton dè pitif moupièrandà, li dit à l'oreille: « *Vos ein dè arin rè fein youna!... mon rêvèrènd Père...* » (Vous en avez donc de nouveau fait une)...

LOLET.

NOS PÈRES ONT CHANTÉ

O mes amis, point de soucis,
Point de soucis, ô mes amis;
Point, point, point de soucis, ô mes amis,
C'est un conseil bien sage;
Puisqu'on n'est ici qu'en passant,
Egayons le voyage;
Les ennuis pourraient tristement
Causer notre naufrage;
Conduits par le désir,
Dans la nacelle du plaisir,
Au sort je me confie,
Et je laisse à viau l'eau
Doucement couler mon bateau } bis.
Sur le fleuve de la vie.

O mes amis, point de soucis,
Point de soucis, ô mes amis,
Point, point, point de soucis, ô mes amis;
La science est importune,
Trop de danger suit la valeur,
A quoi sert la fortune?
Souvent c'est au prix du bonheur
Qu'on peut en avoir une;
Gaieté, peu de savoir,
Un petit bien, point de pouvoir,
Voilà ma seule envie;
Et je laisse, etc.

O mes amis, point de soucis,
Point de soucis, ô mes amis,
Point, point, point de soucis, ô mes amis;
Puisqu'ici tout abonde,
C'est en vain qu'on me parlera
Des biens de l'autre monde.
Sans moi s'occupe qui voudra
De l'espérance qu'on y fonde;
Le présent fait mon bien;
L'avenir pourrait n'être rien,
Le passé je l'oublie;
Et je laisse, etc.

O mes amis, point de soucis,
Point de soucis, ô mes amis,
Point, point, point de soucis, ô mes amis;
Dans un gîte agréable
Avec l'amour et l'amitié,
Le vin est l'or potable,
Et l'on rajeunit de moitié
Lorsqu'on le trouve à table;
Buvons, soyons joyeux,
De la raison pour être heureux
Souvent je me défie;
Et je laisse, etc.